

04166



NOTRE POLOGNE



REVUE MENSUELLE POUR LA JEUNESSE

Directrice	<i>Rédaction et administration</i>	Abonnements
ROSA BAILLY	LES AMIS DE LA POLOGNE	France : 3 fr. par an
	16, Rue de l'Abbé-de-l'Épée, PARIS (5 ^e)	Pologne : 2 zlotys
	Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96 Téléphone : Odéon : 62-10	

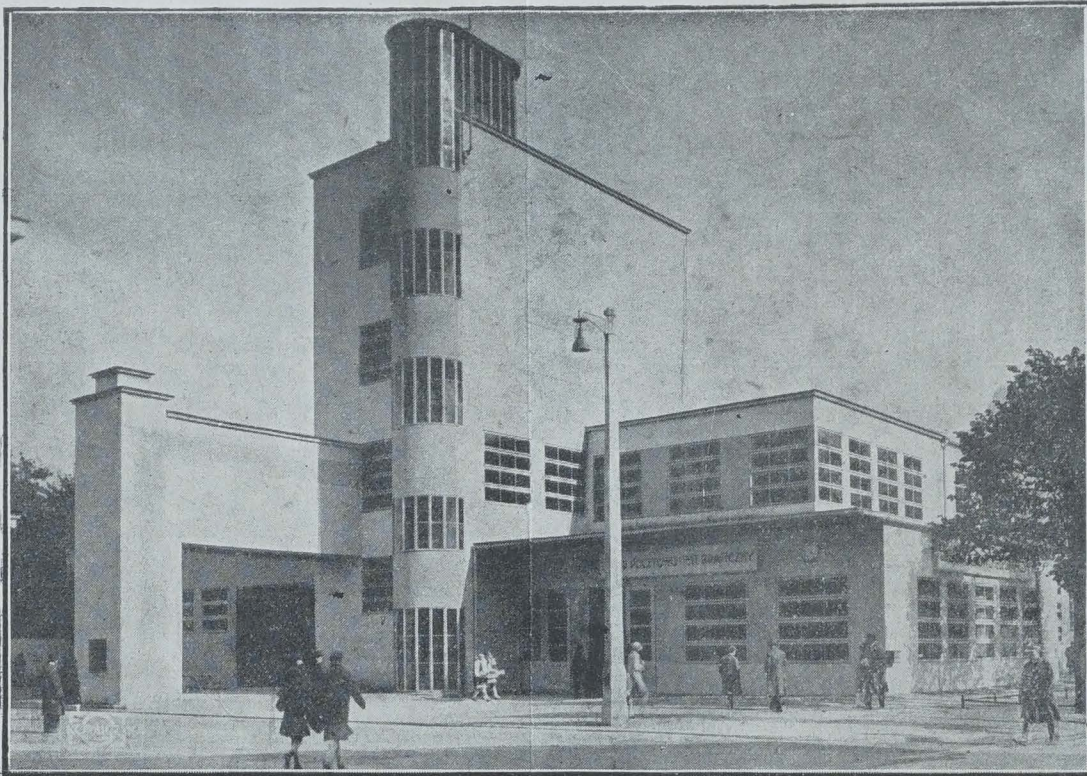


STATUE DE MICKIEWICZ, PLACE DE L'ALMA, A PARIS
par Bourdelle.

B.U.C. LILLE 3



D 021 947473 4



L'ARCHITECTURE MODERNE EN POLOGNE
L'HOTEL DES POSTES A L'EXPOSITION DE POZNAN

Le Chant sur la Blanche Maison

Par Juljan Tuwim

Ils bâtissaient une Blanche Maison,
Une Blanche Maison à cent étages,
Ils bâtissaient une folle Maison
A cent étages et tout en marbre,
Sur les échelles, échafaudages,
Ils dressaient les paratonnerres
Pour que la foudre y tombe en rage
Comme sur les éblouissantes églises.
Ils bâtissaient la Blanche Maison,
La pierre volait sous le ciseau.
Ils érigeaient, les ouvriers,
Les toits, les tours et les coupoles
Que les Grands Maîtres ont martelées
A leurs rêves, rêves campanilés.
Ils bâtissaient, ils bâtissaient
Et le soleil luisait au loin,
La rue en rougeoyait au coin,
Et tous les ouvriers chantaient :
« Nous bâtissons une Blanche Maison,
« Une Blanche Maison à cent étages,
A cent étages et tout en marbre.

« Pour que la foudre y tombe en rage
« Comme sur les éblouissantes églises. »

Et au quarantième étage
Il y avait un jeune maçon
Qui avait des yeux d'azur ;
Il chantait, le jeune maçon :
« Quand la maison sera finie,
« La Blanche Maison à cent étages,
« Ce sera peu pour mon courage :
« J'irai plus haut, j'irai plus loin,
« Jusqu'au blanc soleil qui point.
« J'irai plus haut que toute la ville,
« J'élèverai des étages cent mille. »
Et les maçons se mirent à rire :
« Nous verrons ce que Dieu va dire. »
Et les côtes ils se tenaient,
Et ils riaient, riaient, riaient.

(Traduction J. CHMIELINSKI).

Les Religions en Pologne



EGLISE VALAQUE A LÉOPOL

La Pologne, pays de haute tolérance, est peut-être le seul qui n'ait pas connu les guerres de religion.

Bien que la majeure partie de la population soit composée de *catholiques* fervents, les autres religions sont librement confessées en Pologne. Il y a 3 millions de *juifs*, disséminés sur tout le territoire, mais qui habitent les grandes et les petites villes, et ne sont guère représentés dans les campagnes que par les *aubergistes*. Dans les régions de l'ouest sont les *protestants*, au nombre d'un million. La plupart proviennent de familles allemandes qui se sont d'elles-mêmes et complètement polonisées au cours des siècles. Dans les provinces de l'est qui confinent aux territoires russes, on trouve des *orthodoxes*, et aussi des *uniates*, qui observent le rite gréco-catholique. On rencontre aussi en Pologne des catholiques du rite *arménien*, des *calvinistes*, et des membres de la secte russe des « *vieux croyants* ».

Même, les invasions asiatiques, en laissant au cours des siècles des Tartares ou des Turcs installés çà et là sur le territoire polonais, ont introduit avec eux le culte *musulman*. Notons aussi la présence à Wilno et à Halicz des *karâïms*, ou karaïtes, ancien rameau de la race juive, avec une religion spéciale.

Aussi, dans les villes polonaises, et surtout celle des confins, voit-on se dresser les temples les plus divers, souvent côte à côte. A Léopol, il y a trois cathédrales : la catholique, l'uniatique, l'arménienne, sans compter synagogues, temples, « meczet » musulmanes, églises orthodoxes à coupes, etc.

Pendant un de mes séjours à Léopol, j'ai visité la synagogue. Deux prêtres français et un prêtre polonais m'accompagnaient, tous les trois en soutane. Nous fûmes reçus avec beaucoup de cordialité. Le rabbin m'autorisa à entrer dans l'enceinte réservée aux hommes. Il tira de son armoire la « Thora » sacrée pour nous la montrer. Puis il engagea une conversation avec l'abbé polonais qui parlait le « yiddish » (jargon juif) et tous deux, très animés, se donnaient joyeusement d'amicales tapes sur l'épaule.

Au ghetto de Cracovie, le « Kazimierz », un monument a été élevé par les soins des juifs au roi Casimir le Grand, qui les dota au moyen-âge de privilèges tels que la Pologne pût être appelée « le paradis des Juifs ».

N'est-ce pas un Polonais, qui, parlant des protestants, s'exclamait : « Je donnerais la moitié de ma vie pour les convertir, mais je donnerais ma vie tout entière pour empêcher que ce fût par la violence. »

Pologne, terre de tolérance...

R. B.



CATHÉDRALE ARMÉNIENNE A LÉOPOL

Les Dames et les Hussards



On a surnommé Fredro le « Molière Polonais ». Il fut un officier de Napoléon. Plus tard, dans sa retraite, il écrivit mainte spirituelle comédie. « Les Dames et les Hussards » nous présentent divers officiers et soldats au repos chez l'un d'eux, le Major. Mais les trois sœurs du Major, avec la fille de l'une d'elles et leurs servantes, font irruption parmi nos grognards. Les trois sœurs, dans la scène qui suit, veulent parler au Major.

MADAME ORGON. — D'un seul mot je vais tout te dire. Je n'aime pas les discours superflus. Qui jouit de sa raison saisit et se rend compte facilement, quand on lui expose clairement les choses. Donc, sans discours, il vaut mieux brièvement dire ce dont il s'agit, puis exposer ensuite les causes et les preuves. Bref, j'ai lu tant de livres, j'ai si longtemps vécu dans le monde, je possède tant de prévoyance et de perspicacité, que jamais je ne me trompe dans mes jugements, et que ce sont seulement les têtes folles qui osent me contredire. Donc, pour en venir à notre affaire, je te dirai qu'ayant appris que tu étais en congé et que tu revenais à ton village natal, j'ai tout de suite deviné que tu étais las du service militaire, que tu voulais en sortir, et t'installer aux champs. C'est une idée louable, mais pour cela, il est nécessaire...

MADAME DYNDALSKA (*vite*). — Permetts-moi de t'interrompre, ma chère petite sœur. Quand on veut persuader quelqu'un, le meilleur discours n'est pas toujours le plus court. Il faut d'abord exposer ses raisons, et dire ce à quoi nous sommes inclinés, puis expliquer les choses, et pour finir, donner les preuves à l'appui de son opinion. Mais avant d'arriver à dévoiler son dessein, il convient de jeter un coup d'œil sur les développements antérieurs et la situation présente. Et, comme c'est chose d'importance, je la diviserai en chapitres, par lesquels je prouverais à Monsieur mon frère :

(*comptant sur ses doigts*) que jusqu'à présent il avait l'esprit mal tourné ; qu'il a subi de grandes pertes ; que cela ne vaut rien de batailler ; qu'il vaut mieux s'installer au village ; que je lui conseille raisonnablement...

AMÉLA. — Fais mieux, mon cœur, écris-en un livre, et maintenant, laisse-moi dire que la route la plus rapide pour arriver au but...

MADAME ORGON. — Parlez, oh ! parlez, puisque vous aimez tant parler ; parlez, je vous en prie ! Je ne dis rien. Je ne sais rien. Je ne comprends rien. Parlez, faites-moi cette grâce !

MADAME DYNDALSKA. — Parfaitement, oui, je me tairai. Que notre chère sœur argumente, puisque se taire un instant lui fait tant de peine. Ou bien l'éloquente Aniéka pourra la suppléer.

ANIÉLA. — Ah ! si j'osais me comparer pour l'éloquence avec mes chères sœurs ! J'écouterai les chapitres, ou bien un deuxième discours qui ne serait pas un discours !

MADAME ORGON. — Je vous en prie, parlez, je vous en supplie !

MADAME DYNDALSKA. — Je vous en prie, sans cérémonie !

ANIÉLA. — Parlez, parlez, je vous en prie !

Toutes les trois à la fois. — Je vous prie !

MADAME ORGON (*se dirigeant vers la porte*). — Je ne veux pas vous gêner.

MADAME DYNDALSKA (*de même*). — J'abandonne la partie.

ANIÉLA (*de même*). — Je m'en vais.

Toutes les trois, *se faisant la révérence plusieurs fois devant la porte*. — Parlez, parlez, je vous en prie ! Je vous en supplie ! (*Elles sortent*).



Le Cheval de Bois

Cracovie, l'antique capitale de la Pologne, est la ville des légendes et des traditions. Aujourd'hui encore, on y célèbre des fêtes qui remontent certainement aux temps païens.

La procession du cheval de bois date aussi des temps païens. A cette époque ancienne, les Slaves organisaient de grandes cérémonies en l'honneur du soleil, de la terre et de l'eau ; leur animal préféré, le cheval, occupait une grande place dans ces cérémonies.

Mais à partir du IX^e siècle, le christianisme a pénétré en Pologne. Les prêtres luttèrent avec zèle contre les traditions païennes, au nom de la nouvelle foi, et le peuple oubliait peu à peu l'origine de ces cérémonies étranges ou mystérieuses.

Enfin, une catastrophe inattendue s'abattit sur la Pologne. En 1281, une invasion tartare la ravagea. Les habitants de Cracovie parvinrent à sauver leur ville et infligèrent une terrible défaite aux Tartares. Les invasions devaient se succéder pendant plusieurs siècles, mais le peuple de Cracovie garda fidèlement dans sa mémoire le souvenir de la première victoire. Au cours des siècles, l'imagination populaire mêla ce souvenir à l'ancienne fête païenne du cheval ; et le

cheval de bois promené dans les rues de Cracovie apparut comme une commémoration de la victoire remportée sur les Tartares.

Ce dimanche-là, les artisans de la ville, dans le costume de leurs corporations, forment un premier cortège. Ils sortent en procession de l'église Sainte Marie et se rendent devant la demeure de l'évêque. Là ils rencontrent le second cortège : un Tartare avec une longue barbe, un turban sur la tête, un ample vêtement rouge et des bottes rouges. Le Tartare se balance sur un cheval de bois entouré d'une jupe, comme ces jouets d'autrefois ; il gesticule avec une sorte de balai qu'il tient à la main. Les membres de sa suite chantent et exécutent une bruyante musique.

Le Tartare repousse tout le monde avec son balai. Mais le chef des artisans s'avance trois fois au-devant de lui avec sa bannière où resplendit l'Aigle Blanc, et le Tartare s'estime vaincu. Les deux cortèges se joignent, les étendards s'inclinent trois fois dans l'air pour saluer l'évêque, puis tous se livrent aux manifestations de joie les plus variées, danses, chants, musique... C'est une belle fête populaire !



JOUJOUX DE CRACOVIE

Une Petite Pologne au Nord de la France

Ce qui frappe le plus les touristes qui visitent le nord de la France ce sont certainement les centres polonais. Le voyageur qui se rend de Lille à Lens et qui est attiré par la célèbre colline de Vimy où ont péri plusieurs milliers de soldats alliés ou allemands, est frappé par la grande quantité de Polonais qui vivent à part selon leurs mœurs et traditions ; ils donnent l'impression d'être tout à fait chez eux, comme s'ils étaient dans leur patrie. Pour le Polonais de Lens, de Saulaumont, etc., la vie à l'étranger apparaît tout à fait sous un autre jour que pour le Polonais fixé dans une autre partie de la France.

Il parle tout le temps polonais, il a ses magasins polonais, librairies, inscriptions dans les rues, de telle

sorte qu'il lui semble demeurer près d'une frontière polonaise à un endroit rempli de Polonais.

La route qui serpente entre Lille et Lens est si accidentée que l'automobile est obligée d'avancer lentement. Des maisons s'élèvent de chaque côté de la route, elles sont toutes neuves. La guerre a tout balayé, même les arbres ; des champs entiers ne présentent aucun abri contre le soleil. Nous traversons Carvin. A chaque instant nous apercevons un écriteau avec des indications en polonais. Si nous nous arrêtons un instant, nous entendons un groupe d'enfants parler polonais. Par curiosité nous posons une question en français, elle les trouble, on les voit faire signe de la tête qu'ils ne comprennent pas et ils s'enfuient.

Nous croisons un ouvrier, il nous apprend que nous ne sommes pas à Carvin, mais à « Karwinie ».

On a débaptisé toutes les villes de cette région pour leur donner des noms polonais ; on a tellement pris l'habitude de ces derniers que l'on peut faire des kilomètres et des kilomètres avant que les appellations françaises soient comprises. Personne ne prononce Pas-de-Calais, mais Pod Kale.

Après Carvin la route fait de nombreux zig-zags ; il y a à cela une raison stratégique ; ces circonvolutions doivent servir de protection contre les attaques de l'artillerie. Tout près de Lens se trouve tout un groupe de maisonnettes en bois, alignées à côté les unes des autres avec beaucoup de symétrie. Ce sont des restes de la Grande Guerre. C'est là que les Allemands conservaient leurs réserves d'hommes. Tous ces bâtiments sont construits avec du bois transporté de Pologne ; aujourd'hui demeurent là-bas entr'autres des Polonais émigrés.

Nous arrivons enfin à Lens. L'auto s'arrête devant la gare. La construction de la gare est très originale.

Elle est disposée comme une mine. En face nous voyons l'« Hôtel de Pologne » et tout au fond P.K.O. (Caisse d'Épargne) ; toutes les enseignes de cafés, restaurants, etc., sont en polonais.

Nous demandons au premier passant rencontré où se trouve la rue de la Gare. Il hausse les épaules pour nous montrer qu'il ne comprend pas. Nous avons évidemment à faire à un Polonais. Nous lui adressons la parole dans sa langue, la situation se modifie instantanément, mais il nous assure que nous devons faire erreur, car il ne connaît pas cette rue, bien qu'il habite à Lens depuis longtemps. Après quelques instants de perplexité, mon compagnon sauve la situation et ex-

plique que la rue « de la Gare » n'existe pas, mais bien la rue « dworcowa » (c'est-à-dire « de la Gare » en polonais). Cet émigré juge qu'il est inutile de se donner la peine de se servir des mots français alors qu'on peut s'exprimer en polonais.

Il suffit de quelques minutes pour se persuader qu'à Lens le polonais est la langue courante. Nous voyons défilé une auto avec l'inscription « Narodowiec » (national) ; c'est le nom d'un des journaux de l'émigration. Nous jetons un coup d'œil sur le premier kiosque que nous rencontrons ; les journaux polonais occupent les places d'honneur.

Nous continuons notre route pour Saulamaines. L'auto s'arrête près de la voie du chemin de fer pour laisser passer le train, nous avons le temps de lire l'inscription polonaise prévenant qu'il y a danger.

À Lens il était encore permis d'hésiter pour savoir si l'on était en France ou en Pologne, mais à Saulamaines, ou Solomin, comme on prononce ici, cela n'est plus permis ; nous nous trouvons bien dans une petite ville polonaise. C'est avec une grande difficulté qu'on découvre une inscription en français. Chaque boutique a son enseigne en polonais ; quelquefois elles sont rédigées dans les deux langues, ce qui montre la bonne volonté du propriétaire.

Le pain même est préparé à la manière polonaise, c'est-à-dire avec de la farine de seigle.

Les écoles sont polonaises, également les sociétés, les clubs, les cercles sportifs créant ainsi une vaste association où l'on s'amuse entre soi.

Les Polonais ont leurs boucheries, boulangeries, tailleurs, cordonniers, en un mot tout ce qui est nécessaire à leur existence.



OUVRIERS POLONAIS EN FRANCE

Nous maintenons l'Amitié Franco-Polonaise

CORRESPONDANCE

Si vous voulez des correspondants et des correspondantes polonaises, écrivez, de la part des « Amis de la Pologne », à M. Lucien Roquigny, Directeur de l'« Echo de Varsovie », Nowy Swiat 7, Varsovie. Il se fera un plaisir de vous mettre en relations avec les nombreux lecteurs et lectrices de son vivant et sympathique journal.

Les étudiants polonais qui désirent entrer en relations avec des amis français devront maintenant adresser leurs demandes non plus au Musée Pédagogique de Paris, mais à M. Zaniewicki, Secrétaire de la Commission Polonaise de Coopération Internationale Palais Staszyc, 72 Nowy-Swiat, Varsovie.

Les élèves de la 4^e classe du Lycée Notre-Dame, à Léopol (13 à 15 ans), souhaitent correspondre avec des amies françaises du même âge. Adresser la première lettre à Mlle Czezowska, Ochronek, 8 Lwów (Pologne).

APPEL AUX CERCLES D'AMIS DE LA POLOGNE

Le Cercle des Amis de la France, au lycée Werecka, à Varsovie, veut consacrer une exposition au développement de l'amitié Franco-Polonaise interscolaire.

Que les Cercles d'Amis de la Pologne veuillent bien lui écrire chacun pour lui dire la date de la création du Cercle et pour lui indiquer, sur une petite carte géographique, la ville où il existe.

Autant que possible, ajouter une photographie du Cercle tout entier, ou de ses principaux membres.

Adresser ces renseignements à Mlle Wanda Nebelska, Gimnazjum Zeńskie, Foksal 18, Varsovie.

LES CERCLES D'AMIS DE LA FRANCE

A Siedlce

« Notre gymnase est abonné à « Notre Pologne » que les élèves lisent avec un grand intérêt. Pour entretenir l'amitié franco-polonaise nous venons de fonder un cercle des Amies de la France. Ses membres — des jeunes filles de 15 à 18 ans — désirent trouver des amies françaises pour échanger des lettres, des cartes postales, des photos, des illustrations, etc. La présidente de notre cercle connaît un peu la France, étant fille d'un émigré établi dans le département de Saône-et-Loire. Ses études finies, elle compte revenir auprès de ses parents.

« Nous espérons que notre offre trouvera un écho parmi les abonnées françaises de « Notre Pologne ».

Halina BEREZOWNA,

Professeur de français.

Gimnazjum im. Królowej Jadwigi (Lycée de la Reine Edwige) Siedlce (Pologne).

Et la Présidente du Cercles des Amies de la France,

Joasia MJCHALIK.

A Pulawy

« Depuis deux semaines nous avons organisé en dehors de nos classes de français un cercle d'élèves amis de la France âgés de 15 à 20 ans, dans le but de nous perfectionner dans la belle langue française, d'approfondir la connaissance de la culture française ainsi que de nous familiariser avec les symptômes de la vie actuelle, sociale et politique en France.

« Notre cercle a trouvé beaucoup d'adhérents et un

de nos premiers projets a été celui de lier une correspondance amicale avec de lointains amis français de notre âge, car qui apprend à mieux se connaître — apprend à mieux s'aimer.

« Nous avons donc décidé de vous prier, chère Madame, de bien vouloir être notre aimable intermédiaire dans la réalisation de ce projet et nous espérons tous que vous nous ferez parvenir quelques adresses de nos camarades inconnus qui voudraient correspondre avec nous, échanger des cartes, des pensées, des informations sur nos deux pays. Notre lycée est coéducatif, nous voudrions donc avoir jeunes garçons et jeunes filles pour correspondants. Nous attendons avec impatience votre aimable réponse... »

Irène BURSIAK, élève de VI^e, Pulawy.

Gimnazjum Koedukacyjne im. Hs. Adama Czartoryskiego.

Chers lecteurs, écrivez vous-même à notre amie Irène.

NOTRE CONCOURS

Parmi les jolies et intéressantes réponses que nous avons reçues, nous en retenons deux : celle de Joseph Skowron et celle de Marie Desmenil.

Joseph Skowron, Polonais, élève du Lycée de Bar-le-Duc, est déjà bien connu de nos lecteurs. Ils ont vu son aimable visage sur la couverture de « Notre Pologne ». Ils ne s'étonneront pas de trouver sous sa plume des phrases aussi gentilles et courtoises que celle-ci : « Je vois que j'ai tout choisi, et ce sera la réponse à la question relative aux améliorations à apporter à la Revue : « Pourquoi changer ce qui est très bien ? ». Joseph avoue d'ailleurs qu'il ne veut pas « resquiller » avec Mme Rosa Bailly, et qu'il a répondu au concours avec l'aide de sa maman adoptive française, Mme Prin-Ponsard. Il sera envoyé à tous deux un beau volume : « La Pologne illustrée ». A eux de se le partager.

Marie Desmenil, de St-Germain-sur-Ille (Ille-et-Vilaine), préfère les illustrations qui se rapportent à l'art populaire et aux paysans. Elle a particulièrement la ballade des Trois Boudrys « la fin du Mois » (souvenirs de proscrits) et les récits de voyage. Elle souhaite voir l'amitié franco-polonaise symbolisée par deux jolis figures sur l'en-tête de la Revue. Une belle petite poupée de Lowicz va venir la récompenser de sa lettre si bien tournée.

UNE IDÉE

« Ne pensez-vous, chère Madame, qu'une page réservée au courrier entre Polonais et Français, page où, tous frères et sœurs, nous échangerions par l'intermédiaire de notre cher journal « Notre Pologne », nos idées et nos goûts, ne resserrerait pas les liens déjà si étroits qui unissent la jeunesse polonaise à la jeunesse française ? Beaucoup de journaux permettent ainsi à leurs lecteurs de se connaître moralement et je pense que nous, qui avons une Idée, nous serions ainsi encore plus unies, nous connaissant mieux. Que pensez-vous de ma proposition ?

« Vive « Notre Pologne » et sa directrice ! »

Charlotté MOULIERAS (Avignon).

Mais c'est une très bonne idée ! A vos plumes, amis lecteurs !



FILEUSE